Allsen Thomas T.
The Steppe and the Sea.
Pearls in the Mongol Empire

Philadelphia, University of Pennsylvania Press
2019, 240 p.
ISBN : 9780812251173.

L'ouvrage de Thomas Allsen sur les perles, comme objets de luxe mais aussi comme dotées d'un rôle politique, vise à étudier leur usage dans l'Empire mongol sur la longue durée. Il s'agit malheureusement du dernier livre que T. Allsen, éminent spécialiste des Mongols, nous donne à lire car il est décédé en février 2019, peu avant la publication de son dernier *opus*. Sa disparition laisse un grand vide dans les études mongoles, notamment dans le domaine des échanges culturels. Étudier l'Empire mongol nécessite en effet de maîtriser un grand nombre de langues : chinoises, arabes, persanes, russes et chrétiennes médiévales. T. Allsen était l'un des rares chercheurs à connaître ces langues qui lui ont permis d'accéder aux sources rédigées dans les territoires sous domination directe des Mongols, mais aussi dans les États avec lesquels ils étaient en contact. Grand érudit de la politique et de la culture mongole, T. Allsen était aussi un homme d'une grande générosité envers ses étudiants et ses collègues, n'hésitant pas à leur faire profiter de ses connaissances érudites sur ce peuple de la steppe auquel il a consacré sa vie de chercheur.

The Steppe and the Sea. Pearls in the Mongol Empire s'inscrit en continuité avec ses recherches antérieures sur les interactions politiques, culturelles et commerciales de l'Empire mongol, lequel a dominé une très vaste zone géographique qui s'étendait de la Chine aux frontières de l'Europe, et du nord des régions steppiques jusqu'à l'Asie du Sud, l'océan Indien et le golfe Persique. En se concentrant sur l'acquisition, la redistribution et la signification politique des perles, T. Allsen montre comment la formation d'un si vaste empire nécessitait d'accumuler beaucoup de ressources. Dans son premier livre, *Mongol Imperialism: the Policies of the Grand Qan Möngke in China, Russia and the Islamics Lands, 1251-1259*, T. Allsen fait bien remarquer que lorsque Hülegü assiégea Bagdad, il ne s'agissait pas seulement d'un simple affrontement entre les Mongols et le calife abbasside, mais d'une confrontation pour s'accaparer les ressources humaines, financières, matérielles et technologiques du nord de la Chine, de l'Asie centrale, de la Russie, du Caucase et de l'Iran et d'une institution spirituelle : le califat[1]. L'Empire mongol aurait rapidement pris fin si les conquérants n'avaient pas été capables d'utiliser avec efficience les ressources acquises. Le facteur essentiel de leur succès à long terme fut l'efficacité du système administratif mongol qui a su amalgamer des éléments d'origine chinoise, turque, ouïghour et musulmane.

Dans *The Steppe and the Sea*, T. Allsen s'intéresse cette fois à la nécessité qu'avaient les *qa'an* mongols d'accumuler massivement des biens de luxe, comme les perles. Elles participaient à des échanges dynamiques à travers tout « l'*ulus* » mongol, voire bien au-delà de ses frontières. Après avoir étudié comment l'acquisition des textiles pour confectionner les vêtements de la famille impériale gengiskhanide avait été un facteur central de la culture politique des Mongols[2], T. Allsen s'intéresse ici aux perles comme une nouvelle fenêtre pour aborder ce champ de la culture mongole. Dans plusieurs articles et dans *Culture and Conquest in Mongol Eurasia*, publié en 2001, T. Allsen avait déjà mis en lumière le rôle déterminant des Mongols dans l'intense circulation culturelle en matière de cartographie, agriculture, cuisine, médecine, astronomie, à travers l'Eurasie à cette période. Il avait notamment montré le rôle déterminant des intermédiaires, qualifiés de « Cultural Broker »[3]. Les Gengiskhanides ont su reconnaître les talents humains, ils ont partagé ces talents comme une sorte de « butin » entre les membres de la famille impériale. Ici, T. Allsen s'intéresse au rôle des réseaux de communication maritimes, créés par les marchands indiens et les grands négociants internationaux musulmans, que les Mongols ont été capables d'utiliser pour se procurer les perles, ces objets précieux qu'ils convoitaient. Étant donné l'immensité de l'empire, on peut se demander comment les Mongols ont pu acquérir tant de perles sur d'aussi si longues distances. La situation était différente selon les régions. Au nord, les Gengiskhanides ont su redynamiser les anciennes relations commerciales entre les peuples de la forêt et ceux de la toundra ; dans la zone steppique, ils n'avaient pas besoin d'intermédiaires et de conseillers. Dans les zones agricoles, au sud, ils ont attiré dans leur orbite

(1) Thomas T. Allsen, *Mongol Imperialism: the Policies of the Grand Qan Möngke in China, Russia and the Islamics Lands, 1251-1259*, Berkeley, University of California Press, 1987, p. 7.
(2) Thomas T. Allsen, *Commodity and Exchange in the Mongol Empire: A Cultural History of Islamic Textiles*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, voir recension D. Aigle, dans *Abstracta Iranica*, vol. 24, 2003.
(3) Thomas T. Allsen, « Two Cultural Brokers of Medieval Eurasia: Bolaq Aqa and Marco Polo », dans *Nomadic Diplomacy, Destruction and Religion from the Pacific to the Adriatic*, Michael Gervers et Wayne Schlepp (éd.), Toronto, 1994, p. 63-78.

BCAI 35 (2021) Allsen Thomas T.: The Steppe and the Sea. Pearls in the Mongol Empire, recensé par Denise Aigle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les marchands internationaux, ce qui leur a permis d'identifier les zones où se trouvaient les ressources en perles. Gengis Khan accorda une grande importance au commerce dès le début de ses conquêtes. Les recherches sur l'émergence des empires nomades ont montré que l'alliance entre un « clan charismatique » et les grands négociants a favorisé l'expansion des États nomades, qui ont ainsi été en mesure d'exercer un contrôle politique sur les réseaux commerciaux(4). Les Mongols ont aussi utilisé les marchands pour la collecte des impôts dans les territoires subalternes. En 1292, l'Ilkhan Geikhetü, nomma à la ferme des impôts du Fārs un grand négociant d'origine irakienne, le célèbre Jamāl al-Dīn Ibrāhīm Malik al-Islām al-Ṭībī qui faisait le commerce international des perles et autres marchandises précieuses comme les textiles et les chevaux(5). Des marchands séjournaient dans les cours (*urdu*) des *qa'an* mongols et celles des femmes de la famille impériale(6).

Néanmoins, l'extension de l'influence des Mongols dans les zones maritimes constituait un nouveau départ pour ce peuple nomade, mais aussi un nouveau défi. La tentative des Mongols d'imposer un contrôle administratif direct sur l'Asie du Sud-Est et leur domination navale a été ponctuée de défaites. Leur succès n'a été possible que grâce à la possession des côtes chinoises, ce qui leur permit de mettre à leur disposition les ressources maritimes nécessaires. Les Mongols sont parvenus à acquérir la technologie requise pour construire des navires et ont également réussi à avoir accès aux traités de navigation leur permettant de parcourir les mers.

Dans cet ouvrage, T. Allsen étudie l'Empire mongol sur toute sa durée. Il distingue deux périodes. La première, depuis la prise de pouvoir par Gengis Khan en 1206, est marquée par une extension territoriale sans précédent qui a vu la soumission au pouvoir mongol de la Mandchourie, la Corée, la Chine du Nord, le Tibet, le Turkestan, la Mésopotamie, les principautés russes et toute la zone steppique. La seconde période, de 1260 à 1370, est caractérisée par les rivalités entre les membres de la famille impériale dont les conflits et les divisions ont irrémédiablement conduit au déclin de la dynastie.

L'ouvrage est divisé en deux grandes parties. Dans la première (« From the sea to the steppe », constituée de huit courts chapitres, p. 11-85), T. Allsen étudie l'importance des perles dans la culture politique mongole. L'usage des perles dans les portraits des empereurs et ceux de leurs épouses montre qu'elles n'avaient pas seulement une valeur esthétique, elles étaient le symbole de leur pouvoir. Les hommes ont toujours été fascinés par les perles en raison de leurs origines mystérieuses : « The emergence of a beautiful, lustruous object from an unattractive sea creature seems a most unlikely phenomenon » (p. 11). Ils ont donné de la valeur aux objets qui ont une signification symbolique pour rehausser le statut social et politique. T. Allsen parle de « class objects » (p. 13). À travers l'Antiquité et le Moyen Âge, la richesse de la mer était appréciée en fonction de la ressource en perles, dont la quantité et surtout la qualité étaient supérieures à d'autres produits de la mer comme le corail rouge et l'ambre gris. Il décrit les régions maritimes riches en perles comme, par exemple, le golfe Persique bien connu pour ses « pearls beds » (*ma'dan-i marwārīd*), la côte du Fārs, l'île de Qays près d'Hormuz, Kharak. Aden et la mer Rouge étaient aussi des zones où les perles étaient pêchées (p. 16).

T. Allsen étudie les différentes modalités d'acquisition : butin, relations tributaires, commerce, cadeaux, etc. La première manière d'acquérir des perles était la prise de butin lors des conquêtes. L'un des plus grands butins en perles eut lieu en 1215, lorsque les Mongols occupèrent Zhongdu et s'emparèrent du trésor du palais des Jin. Un peu plus tard, un autre butin immense et sans précédent eut lieu à Bagdad en 1259. Hülegü aurait dit en le voyant : « precious stones and pearls were like the sand on the sea » (p. 23). À côté des trésors royaux, les institutions ecclésiastiques, notamment orthodoxes, étaient une autre source d'approvisionnement. Elles avaient l'habitude de décorer de perles leurs vêtements et objets liturgiques tels que crosses, bibles, reliquaires, vêtements liturgiques, etc. Le tribut prélevé sur les États et les principautés soumises était une seconde source pour acquérir des perles. Qubila imposa par exemple un tribut en perles sur Java (p. 14).

En 2006, dans *The Royal Hunt*, T. Allsen avait montré que la chasse royale avait plusieurs fonctions. Outre l'acquisition de nourriture, elle était le modèle traditionnel d'entraînement militaire, et jouait également un rôle dans la diplomatie avec

(4) Le terme utilisé pour désigner les grands négociants qui circulaient dans l'empire était *ortoq*, un mot d'origine turque qui signifie « partenaire ». Un *ortoq* était un marchand qui effectuait des transactions avec un capital qui lui avait été confié par un prince gengiskhanide, voir T. Allsen, « Mongolian Princes and their Merchant Partners, 1200-1260 », *Asia Major*, vol. II/2, 1989, p. 83-126 ; E. Endicott-West, « Merchant Associations in Yüan China: The Orto », *Asia Major*, vol. 2/2, 1989, p. 127-154.

(5) D. Aigle, *Le Fārs sous la domination mongole (XIII^e-XIV^e s.). Politique et fiscalité*, Peeters, 2005, p. 142-146, 148-150, 152-154, 206-207. Son grand-père avait commencé sa carrière comme perceur de perles.

(6) B. De Nicola, *Women in Mongol Iran. The Khātūns, 1206-1335*, Edinburgh University Press, 2017.

BCAI 35 (2021) Allsen Thomas T.: The Steppe and the Sea. Pearls in the Mongol Empire, recensé par Denise Aigle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des animaux de prix offerts en cadeau (7). L'usage des perles est ici étudié comme présents dans les relations diplomatiques, comme le montre l'Ilkhan Abū Sa'īd qui envoya des perles à la cour des Yünan pour réaffirmer son alliance avec le *qa'an* de Chine (p. 25). Le commerce constituait une autre source importante pour se procurer des perles sur de longues distances. Ce type de commerce était très ancien. Dès le début du Moyen Âge, les Chinois et les Indiens connaissaient très bien les ressources en perles dans toute l'étendue des mers du sud (voir la carte, p. 26). Par la suite, les musulmans et les marchands européens s'intéressèrent également au commerce des perles (voir la carte, p. 29). T. Allsen montre que ce commerce était aussi une source de revenus importante pour les Mongols qui imposaient des taxes sur les transactions commerciales, le *tamgha*. À l'origine, ce dernier était versé en numéraire, mais il pouvait être remis en nature, notamment en perles (p. 32).

Les Mongols utilisaient deux termes pour désigner les perles. Dans l'*Histoire secrète des Mongols*, *tanas* désigne les « grosses perles » et *subud* les « petites perles ». Ils apparaissent dans le *Yüanshi*, notamment dans le chapitre consacré aux vêtements de cour. Le terme *subud* a pour équivalent en langue chinoise, *zhu*, en persan, *marwārīd*, et en arabe, *lu'lu'* (p. 50). L'étude des termes dans les différentes sources donne de précieuses informations sur la nature des perles selon les zones géographiques où elles étaient pêchées.

T. Allsen met en lumière un aspect original de la symbolique des perles chez les Mongols. Elles étaient associées à la virilité et à la fertilité. Maḥmūd Yalavach, gouverneur de la Chine du Nord, rendit visite à Ögödei et son épouse principale « scattered a great amount of royal pearls upon his head » (p. 69). On retrouve les perles dans le mythe d'origine des Mongols. Selon l'*Histoire secrète des Mongols*, relatée sous une forme islamisée dans les sources persanes, Alan Qo'a aurait donné le jour à son enfant sans avoir été fécondée par un être humain, comme Marie pour Jésus. « The [Creator] perfected the pure womb of Alan Qo'a, brought forth the shell of the pearl of his noble birth of Chinggis Qan and created in this true essence from pure light » (p. 70). Alors que les peuples turks nomades et les Iraniens sédentaires des oasis considéraient la couleur blanche et les perles comme des sources de bonne fortune, seuls les Gengiskhanides en ont fait un élément intégral de leur idéologie impériale. Pierre Briant appelle ce processus « vitrine idéologique », un moyen vital pour chercher la légitimation et l'adhésion au pouvoir (p. 75).

Dans la seconde partie de son livre (« Comparisons and influence », p. 89-166), T. Allsen montre que les Mongols, en particulier les Ilkhanides, portaient un grand intérêt pour aux encyclopédies. Le plus ancien traité de ce type est *The Treasure Book of the Ilkhans* de Nāṣir al-Dīn Ṭūsī, compilé dans les années 1260 pour Hülegü. Cet ouvrage décrit les métaux, les minéraux et les pierres précieuses sur la base du *Book of Precious Stones* de Bīrūnī. D'autres ouvrages de ce type furent rédigés pour les Ilkhans (p. 100-102) ainsi que pour les Yüan. Depuis l'Antiquité, des pouvoirs ésotériques et magiques étaient attribués aux perles. On considérait qu'elles pouvaient avoir des influences bénéfiques pour ceux qui en possédaient (p. 100-112). À ce titre, les marchands détenaient un pouvoir certain car ils étaient capables d'apporter aux Mongols des produits étrangers, dont les perles, en provenance de contrées lointaines. Dans certains cas, ils pouvaient même faire monter les prix (p. 142-153). Cet attrait pour les perles a conduit à en cultiver, une pratique qui, en Chine, existait déjà au IXe siècle. On a également fabriqué des fausses perles et des artefacts (p. 113-123).

T. Allsen témoigne dans ce livre, comme dans toutes ses publications, d'une très grande érudition. Il analyse un nombre important de sources qui lui permettent de retracer sur la longue durée la circulation des perles en Asie intérieure et dans la steppe. On peut considérer ce mouvement comme une sorte de processus de « southernization », avec la diffusion de nouvelles techniques en relation avec les perles (pêche, perçage), et de leur usage (confection de bijoux, parures de vêtements, objets décoratifs) depuis le littoral de l'océan Indien vers les zones nordiques de la steppe. La cour gengiskhanide attirait marchands et marchandises de tout le « Old World » (p. 168) car l'empire a su créer un espace permettant le commerce sur de longues distances. Cette constatation est une partie de la réponse aux interrogations légitimes sur les raisons du succès des Mongols à acquérir et redistribuer les perles. À un niveau encore plus fondamental, la formation d'un si vaste *imperium* nomade nécessitait aussi de redistribuer des biens, ce qui a conduit à créer une nouvelle forme de consommation à un niveau continental. On peut même parler d'une sorte de « mondialisation avant la lettre » à l'échelle de toute l'Eurasie médiévale.

Denise Aigle
CNRS – UMR 8167 Islam médiéval

(7) *The Royal Hunt in Eurasian History*, Philadelphie, 2006. Voir recension D. Aigle, dans *Bulletin critique des Annales islamologiques*, vol. 27, 2012, p. 46.

BCAI 35 (2021) Allsen Thomas T.: The Steppe and the Sea. Pearls in the Mongol Empire, recensé par Denise Aigle
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net